© Anthony Henry

DOSSIER DE PRESSE

Des caravelles et des batailles

Eléna Doratiotto | Benoît Piret

08.11 > 13.11.22

CONTACT PRESSE
Luana Staes
luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le spectacle ……..……...……...…3

Note d'intention.……4

Entretien avec Eléna Doratiotto et Benoît Piret ……..…….....6

Photos du spectacle.……...……...……...…….....9

Extraits de presse.……...……...……...……11

Biographies.……...……..……..12

Générique....……..……...15

Le spectacle

Loin de l'agitation du monde, Andreas découvre une communauté à la sensibilité bouleversante et aux préoccupations singulières.

Quelque part en Europe, aujourd'hui. Un nouveau venu, Andréas, rejoint une communauté qui vit hors de l'agitation du monde. À travers ses yeux, on découvre alors la sensibilité des résidents, leurs étonnantes activités et le vertige de leurs préoccupations. Un nouveau rapport au temps ainsi qu'une délicatesse de rapports humains s'établissent, et le plateau révèle gaiement l'improbable d'une communauté à l'abri du délire dans lequel nous sommes pris tous les jours…

C'est à cet endroit, pourtant, que le monde se rappelle sans cesse à eux et que différentes époques, récits et rêveries singulières sont convoqués, surgissent, se répondent. En même temps qu'une légèreté, une tension s'ouvre – bienveillance et menace communiquent. Peu à peu, une série d'événements bouleverse les attentes et les désirs de ceux qui, venus jusqu'ici, s'étonnent du dialogue que l'imaginaire entretient avec le réel.

Inspiré par *La montagne magique* de Thomas Mann, *Des caravelles et des batailles*, c'est une aventure qui nous détourne de l'horreur, nourrissant nos tendresses et nous invitant à adopter un regard neuf sur le réel.

Le Théâtre des Martyrs est heureux de concourir à la reprise du spectacle *Des caravelles et des batailles* à Bruxelles avant qu'il ne soit joué le 13 décembre 2022 au Festival Les Théâtrales Charles Dullin (Espace Culturel André Malraux, le Kremlin-Bicêtre), ainsi qu'au Théâtre Bastille à Paris du 3 au 21 avril 2023.

Note d'intention

Créer des foyers pour l'imagination est l'acte le plus politique, le plus dérangeant que l'on puisse imaginer.

Heiner Müller

Merveilleusement contenue dans cette citation d'Heiner Müller, notre intention se fonde dans l'intuition (et l'espoir) que l'imaginaire permet de dialoguer autrement avec le réel. Non pas pour s'en extraire – on quitterait alors le dialogue –, mais pour poser dessus un regard aiguisé permettant de lui donner la réplique.

Notre tentative serait alors de transcrire théâtralement, et par le biais d'une fiction, une authentique disposition à l'imagination. Comment faire du plateau un endroit qui soit visiblement et concrètement propice à être envahi par l'imaginaire, c'est-à-dire par un champ de possibles, par rien de moins que « toute l'immensité du Monde » ?

Cette question, qui revêt pour nous une volonté poétique, recoupe diverses intuitions d'univers scénique nourries par des discussions et des lectures croisées, au premier rang desquelles ***La Montagne magique***, roman de Thomas Mann paru en 1924.

Séduits par la liberté joyeuse qui s'y agite, et intrigués par l'effet que provoque cette montagne sur les personnages, nous lui empruntons le fait de se dérouler dans un lieu « hors monde » (sorti de son agitation et ses règles), ainsi qu'une part de son intrigue, souvent propre aux récits initiatiques : un nouveau venu arrive dans un lieu qu'il découvre et appréhende en même temps que le lecteur.

Cette situation prend valeur d'une échappée : le seul déplacement physique dans un lieu isolé induit un déplacement mental et modifie sensiblement les perceptions. A partir de là, nous nous amusons à construire de toute pièce une fiction, dans son acceptation romanesque (avec une narration, différents personnages, des événements et rebondissements) et avec l'idée que cette fiction fasse partie du propos. Une fiction qui s'assumerait comme telle, donc – à la fois plaisir de théâtre et de récit, et qui puisse faire signe vers une utopie, vers une certaine manière de dialoguer autrement avec le Monde.

Car ce que nous désirons avant tout que le plateau révèle est une communauté sortie de « l'embrouillaminis des affaires », improbablement extraite de l'agressivité et de la cupidité, où le travail et l'argent seraient non pas niés mais temporairement mis de côté. De là, naturellement, les façons d'envisager les rapports humains et au temps sont visiblement « autres » – ce que nous aimerions que le spectateur ressente, si possible avec plaisir, voire jalousie.

Cet agencement collectif permet par ailleurs aux personnages de se déprendre de leurs identités, de leurs rôles et fonctions pour ouvrir des espaces neufs, propices à être envahis par des désirs inattendus. A travers ceux-ci, quelle capacité d'étonnement, d'émerveillement, d'inquiétude ? Et quel rapport au Monde ?

Cette dernière question, qui nous intéresse en ce qu'elle est inséparable des précédentes, est au cœur de ce qui nous préoccupe. La communauté que nous mettons au plateau est « en retrait du monde » pour pouvoir l'observer d'un autre point de vue ; l'imaginaire qui y est ressassé, convoqué, fantasmé à avoir avec le Monde, son histoire, sa complexité, sa violence.

D’où l’importance de situer l’action à l'endroit de notre propos : quelque part en Europe, aujourd'hui. Nos personnages ont conscience du point de vue occidental de leur parole, tout comme ils savent l'extraordinaire de l'expérience qu'ils partagent. Invraisemblable en effet, dans l'Europe d'aujourd'hui, de s'arrêter, de prendre le risque de « perdre son temps », d'accorder un soin particulier à l'autre et à son accueil (!), de penser, d'agir et d'interagir en dehors du cadre néolibéral et de ses obligations.

Par la contre-exemplarité, nous désirons poser ici un théâtre affirmatif, en espérant qu'il y ait là une humble tentative de préserver ce que Robert Musil appelle un « sens du possible » : cette faculté de pouvoir énoncer non pas : ici s'est produite, se produit ou va se produire telle ou telle chose ; mais ici aurait pu, pourrait ou devrait se produire telle ou telle chose.

Eléna Doratiotto & Benoît Piret, 2019

Entretien avec Eléna Doratiotto et Benoît Piret

Pouvez-vous nous raconter la genèse du spectacle en quelques mots ?
- Nous nous sommes rencontrés à l'ESACT, l'Ecole des Acteurs à Liège. On a travaillé ensemble après l'école sur un spectacle jeune public. On a ainsi eu l'occasion de se rencontrer, de se partager des intuitions, des lectures, des envies d'autres théâtralités par rapport à nos travaux en parallèle. On est ensuite allés au Théâtre de L'L. Pendant deux ans et demi, nous y avons réalisé des ateliers, des résidences de recherche. On est ensuite sortis des processus de recherche pour ouvrir le projet à d'autres personnes, d'abord Anne-Sophie Sterck et Jules Puibaraud, puis Salim Djaferi et Gaëtan Lejeune. C'est avec eux que nous avons construit le spectacle.

Quelles ont été vos principales sources d'inspiration ?
- Il y a tout d'abord *La montagne magique* de Thomas Mann, qui est un bouquin assez fascinant. On y a emprunté un certain rapport au temps, qui est très particulier. C'est l'histoire d'un jeune homme qui vient rendre visite à son cousin dans un sanatorium. Il veut y passer trois mois et finit par y rester sept ans. Il est fasciné par les gens, et il évolue dans cet endroit. C'est un véritable roman initiatique. On y a emprunté le rapport au temps ainsi que cette idée d'un nouveau venu qui débarque dans un lieu et qui y découvre des sensations nouvelles. Ça nous a fort inspiré cette idée que des sensations neuves, des rapports à un lieu permettent des choses mentales et même physiques. Un lieu peut avoir un vrai effet sur le personnage.
Comme autre source d'inspiration, on a aussi les *Banalystes*. Ce sont deux universitaires nantais qui ont organisé un congrès du rien. Ils ont inventé ce qu'ils nomment la *banalyse*, qui est un mouvement critique et expérimental, une ode au banal. Ils ont commencé par une première édition en 1982 à laquelle ils ont convié des gens par invitation écrite. Ce premier congrès du rien se déroulait le même week-end que les Fêtes de la musique. Ils ont choisi un lieu qui se nomme les Fades, une petite gare ferroviaire perdue près d'un viaduc en France. A cette première édition, ils étaient deux, les deux organisateurs. A la dernière édition, ils ont rassemblé plus d'une centaine de personnes. L'idée était de tourner en dérision le protocole de l'organisation et des manières d'un Congrès. Les organisateurs proposent un congrès du banal, du rien, un congrès réservé au temps, finalement. A part manger, se balader et ne rien faire, il n'y a rien d'autre de prévu. C'est une véritable ode à l'ennui. Ils voulaient mettre l'ennui au premier plan, pour aller à l'encontre de l'événementiel, à l'encontre de la folie et de la frénésie de toujours « faire événement », « être évènement », « vivre événement ». Ils nous ont beaucoup inspirés, notamment sur la poétique ferroviaire car l'activité principale du congrès était d'aller chercher les gens à la gare. C'est pourquoi le spectacle commence avec l'arrivée d'un train. On a repris ce souci-là, le souci de l'accueil - qu'on aimait beaucoup et qui résonne bien sûr aujourd'hui, si on le situe par rapport à notre Europe contemporaine…

Pour revenir à l'inspiration de *La montagne magique*, vous avez donc repris cette idée d'un nouveau venu, ici Andréas, qui débarque dans un nouveau lieu qui lui paraît étrange, qui l'interroge. Qu'est-ce que ce lieu a de particulier dans le spectacle ?
- Ce lieu est particulier parce que rien n'y est explicite, défini. Le personnage d'Andréas pense que ce lieu est organisé mais il ne l'est pas. Il ne sait donc pas à quoi s'attendre. Il croit qu'il va se mettre au travail comme on pourrait avoir l'habitude de le faire dans le monde réel (par exemple selon ce cadre : « commencer à telle heure, travailler sur tel sujet, s'arrêter à telle heure »).
L'inspiration de la *banalyse* a aussi joué là-dessus car les choses adviennent mais ne sont pas programmées ou prévues. Étant donné qu'elles ne sont pas programmées, ça permet qu'elles puissent s'inventer au moment même. Pour donner un exemple, à un moment donné, un personnage arrive en disant qu'un lac se trouve tout près d'ici, qu'ils n'avaient jamais découvert. Tout s'arrête et ça devient l'événement de la journée, cette découverte du lac. Il y a une sorte de

souplesse sur le fait que les choses s'inventent, mais aussi parce que les personnages sont occupés à des choses singulières.
- Ce qui pourrait passer pour des lubies, des délires, des jeux de l'imaginaire ici, est pris au sérieux dans ce lieu.
- Par exemple, un personnage invite soudainement ses camarades à venir écouter son récit musical. C'est ce genre d'activité que le lieu semble permettre, le lieu semble même l'encourager, la solliciter. Cette activité est prise au sérieux. Même des activités qui pourraient être considérées comme plus légères sont prises avec autant de sérieux que les préoccupations très fortes et très inquiétantes. Les personnages ont un rapport au présent assez singulier et inhabituel par rapport à notre quotidien, et c'est ça qui perturbe Andréas.

Au-delà de ce rapport singulier au temps, qu'en est-il du rapport à l'espace dans le spectacle ? Comment ce lieu se présente-t-il sur le plateau ?
- Ce lieu est représenté par la parole. Le public voit juste un espace vide avec un tronc d'arbre qui sera appelé "structure" ou "totem" dans le spectacle. C'est le seul élément scénographique. A part ça, tout est suggéré par la parole. Les scènes changent. Certaines se passent à l'intérieur, d'autres à l'extérieur. On le devine grâce aux mots. Par exemple, on comprend qu'on est dehors à partir du moment où un personnage voit un oiseau passer au-dessus.
- On ne l'indique même pas par une lumière particulière ou un son. Juste à un moment on est dans le grand hall puis on est dehors, dans le jardin. Tout passe par la parole et le jeu. Tout est nommé.
- Et dans le rapport au temps également. Les gens se disent "bonne nuit" et on comprend que c'est le soir. Mais rien ne l'indique dans la scénographie.

Pour revenir à la particularité de ce lieu que vous définissez comme un "lieu en dehors du monde organisé autrement", est-ce qu'on peut tout de même y déceler certains éléments de notre réalité ? Est-ce qu'il dit quelque chose de notre propre monde ?
- Ce lieu est en dehors oui, mais il reste tout de même bien ancré, certes dans une fiction, mais qui elle-même s'inscrit dans une Europe d'aujourd'hui. On n'est pas hors temps, hors époque. Le lieu est décalé, à l'écart, il est un peu lointain, mais ce n'est pas une fuite, ni un retrait total du monde. Ce sont des gens qui se rendent dans ce lieu, pour de multiples raisons, car ce lieu permet de considérer le monde d'un autre point de vue, ou tout du moins de le regarder depuis un autre angle. Les personnages n'oublient jamais le monde "d'en bas", le monde réel. Ils le considèrent autrement.

Si vous étiez vous-mêmes dans ce lieu que vous avez imaginé, quelle serait votre principale préoccupation ou votre lubie ?
- C'est difficile car nous ne sommes pas si éloignés de nos personnages. Le personnage de Clawdia, interprété par Eléna, ressemble fort à Eléna par exemple. [rires]. Elle est très sportive, elle aime explorer tout ce qui l'entoure.
- Il y a un lien fort c'est sûr. Après il y a toute la question des repas qui préoccupent les personnages et nous aussi je pense. [rires].
- Oui c'est vrai ! Ça nous a fait beaucoup rire cet aspect dans *La montagne magique*, et ça vient également des *banalystes*.
- Ça marche avec toute l'équipe.
- Les tempéraments des acteurs et actrices se retrouvent fort sur le plateau, y compris dans les énergies du groupe.

Vous disiez plus haut que les personnages se suivent, s'arrêtent dans leurs actions pour suivre les "délires", écouter les préoccupations des autres. Il y a donc un esprit de communauté très important dans ce lieu. Est-ce que c'est également le cas au sein de l'équipe artistique ? Est-ce que la création du spectacle a été un travail collectif ?
- Oui clairement. Tout d'abord, il y a le fait qu'on a commencé par écrire ensemble [avec Benoît] avant d'inviter des gens. Mais au fur et à mesure, il y a eu une magie de groupe qui s'est créée.

Le projet a déteint dans le projet, l'un a nourri l'autre. Le projet que nous proposions, la construction d'une fiction autour d'un groupe d'individus et d'un lieu particulier, a commencé à infuser sur les actrices et acteurs. Le fait que chacun avait son personnage, que chacun pouvait agir dans l'écriture proposée au plateau a fait que le lieu a évolué. Il y a une vraie magie dans ce projet. On s'est emparés de l'histoire entre acteurs et finalement les acteurs sont un peu aussi les personnages. Tout s'est tissé, s'est entremêlé entre fiction et distribution. C'est très joyeux. Je pense que la fiction, le fait que ce soit un lieu un peu utopique où des choses aussi belles peuvent se produire, a aidé à créer cette magie dans le groupe.
- La construction de la fiction a en effet déteint sur le groupe-plateau. D'autre part, il y a une part d'écriture collective aussi, un tissage du récit global qui s'est fait avec l'aide de tout le monde. Nous ne sommes pas du tout arrivés avec un texte écrit avec Eléna. Nous sommes arrivés avec beaucoup de textes que l'on a tissés au fur et à mesure collectivement. La distribution a participé pleinement à la création, à la dramaturgie et ça se ressent dans le spectacle.

Pour conclure, j'aimerais revenir sur une citation d'Heiner Müller que vous utilisez beaucoup lorsque vous parlez du spectacle : "Créer des foyers pour l'imagination est l'acte le plus politique, le plus dérangeant que l'on puisse imaginer." En quoi est-ce qu'un foyer pour l'imagination est un acte politique ? Est-ce qu'imaginer ce spectacle a été un acte politique selon vous ?
- Oui mais c'est venu par la suite. L'intention n'était pas de créer un spectacle politique, et on ne s'est pas dit non plus : "Ce qu'on est en train de créer, c'est politique". Ce n'était pas une intention de départ. L'intention principale était de laisser place à l'imaginaire, de travailler « à l'inverse », de soustraire, pour ainsi dire, en retirant les rapports de pouvoir et de domination présents que nous connaissons dans notre réalité quotidienne. C'était une volonté de déplacer tout cela, d'aller ailleurs et il y a quelque chose de politique là-dedans.
- Il y a évidemment moyen de faire de très beaux spectacles qui dénoncent un certain rapport à l'argent, tout comme on peut aussi postuler, le temps d'une fiction, qu'il n'y a « tout simplement » plus d'argent (bien sûr les guillemets sont importants…). Le fait de fonctionner par la négative permet de s'étonner, par exemple, de l'association de deux mots qui crée cette expression "obligation professionnelle", ce qui décale le point de vue. C'est un autre endroit d'étonnement, différent d'un décryptage, d'une dénonciation qui serait basée sur une étude du réel - un étonnement d'un réel qui serait soudain occupé et préoccupé par d'autres choses que par lui seul, par d'autres ambitions. Ça ouvre un champ de liberté et ça sollicite des endroits de pensée qui nous semblent précieux.
- Et qui sont agissants aussi.
- C'est un contrepoint pas si évident à solliciter, par rapport au monde réel qu'on connaît aujourd'hui…
- Sans doute parce que ce recours à l'imaginaire est vite relégué à la naïveté aussi. Mais dans le fond, considérer « le naïf », c'est aussi ouvrir des possibles…

Propos recueillis par Luana Staes
Juin 2022

Photos du spectacle

© Baudouin Litt

© Hélène Legrand

Extraits de presse

« Formidablement interprété par une bande de comédiens qui semblent évoluer en apesanteur, ce spectacle est un merveilleux antidote à l'agitation du monde. »

-*Le Soir*, Jean-Marie Wynants –

« Un conte suggestif et sensible, habité par la grâce de ses interprètes et ne cultivant le vide que pour donner à l'imaginaire sa juste et noble place. »

-*La Libre*, Marie Baudet –

« C'est un spectacle aussi réjouissant qu'improbable. Une belle incongruité dans un paysage théâtral regorgeant trop souvent de prévisible. »

-*Médiapart*, Jean-Pierre Thibaudat –

« Conte réaliste sur le théâtre et la société contemporaine imaginé par Eléna Doratiotto et Benoît Piret, ***Des caravelles et des batailles*** emprunte librement à l'univers de ***La Montagne magique*** de Thomas Mann. On peut voir dans ce spectacle à l'humour irrésistible la nécessité de s'aménager des espaces hors « de l'embrouillamini des affaires » et d'établir un dialogue neuf avec le tangible ou de faire mine de s'en éloigner pour le rencontrer autrement. »

-*Bruxelles Culture* –

« Un conte réaliste, avec un humour et un sens du théâtre à couper le souffle. »

-*L'Echo*, Aliénor Debrocq –

« En nous accueillant dans un refuge en montagne au sein d'une communauté libre de toute contrainte, ***Des caravelles et des batailles*** invite à pousser les murs de notre imaginaire et repose les bases de notre vie en communauté. Une fable intelligente et un appel au lâcher-prise, non sans conscience. »

-*Focus Vif*, Nicolas Naizy –

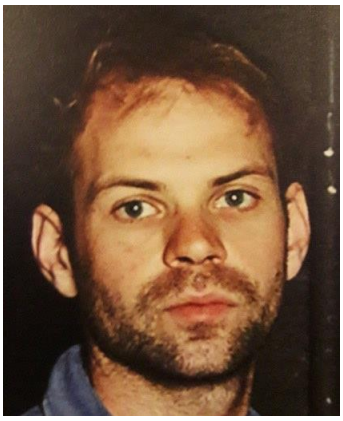
« Ce très joli et intelligent spectacle est un hymne à la bonté, un encouragement à oublier un monde chronométré où les instruments de mesure sont liés au pouvoir et à l'argent. Comme un grand coup de fraîcheur, un souffle d'espérance, un regard attentif et empathique, mais loin de toute naïveté, sur l'humanité. Ce collectif belge n'a pas fini de faire parler de lui. »

-*Les trois coups*, Trina Mounier –

Biographies

Eléna DORATIOTTO
(Conception et jeu)

Comédienne diplômée de l'Ecole d'Acteurs de Liège (ESACT), Eléna Doratiotto joue à plusieurs reprise dans des mises en scène de Raven Ruëll et Jos Verbist : *BAAL*, d'après Bertolt Brecht (2011), *TRIBUNAAL* (2013), *OEPS* (2016) et *NACHTASIEL* (2017). Elle fait également partie du ***collectif La Station*** qui remporte le prix de la Ministre de la Culture aux rencontres de Huy en 2014 pour le spectacle *GULFSTREAM*, ainsi que le prix du Festival Emulation du Théâtre de Liège pour *PARC* en 2019.



Benoît PIRET
(Conception et jeu)

Également diplômé de l'Ecole d'Acteurs de Liège (ESACT), Benoît Piret est un comédien, créateur et metteur en scène. On a pu notamment le voir dans *Mars* d'après Fritz Zorn, mis en scène par Denis Laujol (2009), *L'institut Benjamenta* d'après Robert Walser, mis en scène par Nicolas Luçon (lauréat « meilleur espoir » aux Prix de la Critque en 2011) ou encore *Les Exclus*, mis en scène par Olivier Boudon (2010). A côté de son travail de comédien, il co-fonde le Raoul Collectif en 2009, collectif à la tête de plusieurs spectacles tels que Le signal du *Promeneur* (2012) et *Rumeur et petits jours* (2015). Il s'essaie également à l'écriture avec la compagnie Zoo Théâtre pour les spectacles *Money !* en 2013 et *Etudes* en 2017.

Le duo se rencontre à l'ESACT et se met au travail dès 2015. Désireux d'explorer une écriture autre que celles abordées dans leurs projets respectifs, le binôme initie un processus de recherche au long cours afin de creuser en parallèle des matières de travail et une théâtralité induite ou révélée par ces matières. Puis se lance dans la construction d'un spectacle en y associant une équipe d'actrices et acteurs complices de ce qui s'échafaude au plateau.
Des caravelles et des batailles voit ainsi le jour en février 2019 (création au festival de Liège et au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, puis en tournée les saisons suivantes).

Salim DJAFERI
(Acteur)

Formé à l'ESACT de Liège, Salim Djaferi est acteur, auteur et metteur en scène. C'est la création in situ ***Almanach*** du Collectif éphémère Vlard présentée au Festival Emulation 2017 au Théâtre de Liège qui l'impose déjà comme tête chercheuse, exigeante et engagée de la jeune scène belge. Il exprime déjà son goût pour le théâtre documenté qu'il ne cessera de développer, à la fois comme acteur et acteur/auteur en collaborant avec Sanja Mitrovic (***Do you still love me?***, 2015) et Elena Dorassiotto et Benoît Piret (***Des Caravelles et des Batailles***, 2019). Ou encore plus régulièrement avec Adeline Rosenstein et Clément Papachristou.
Après l'installation/performance ***Sajada/Le lien*** (2019), le fruit d'une longue collecte de témoignages et de tapis de prière musulmans auprès des personnes pratiquantes en Belgique, au Maroc et en France, Salim Djaferi crée son premier spectacle au théâtre ***Koulounisation*** en 2021 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles.

Après un long travail d'enquête, il y interroge et approfondit la question de la colonisation française en Algérie dont sa famille est originaire, mettant au jour les intimités reliées entre histoires de famille et Histoire, violences de guerre et déplacements, et langage et Histoire.

Gaëtan LEJEUNE
(Acteur)

Gaëtan Lejeune est comédien professionnel depuis sa sortie de l'INSAS en 1992. Il a depuis travaillé en Belgique et en France avec des metteurs en scène comme Isabelle Pousseur, Christophe Sermet, Martine Wickaert, Dominique Roodthooft, Pascal Crochet, Nathalie Mauger, Laurent Pelly, Charles Tordjman, Lea Drouet, Fabrice Gorgerat, Jean Michel D'Hoop, Michel Bogen, Magalie Pinglaut, Emmanuel Texeraud. Il a notamment travaillé au Théâtre National, au Théâtre Varia, au Théâtre Océan Nord, au Théâtre des Martyrs, au Théâtre Le Public, au Rideau de Bruxelles, au Festival d'Avignon, au Théâtre National de Toulouse, au CDN de Nancy... En 2021-2022, nous avons pu le voir dans ***Phèdre(s)*** mis en par Pauline d'Ollone au Théâtre des Martyrs.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné pour Dominique Cabrera, Nicolas Boukrieff, Joachim Lafosse, Julien Leclercq et dans des séries comme ***La Forêt***, ***Unité 42***, ***Les rivières pourpres***. Il apparaîtra prochainement dans la 3e saison d'***Ennemis Publics*** sur la RTBF.

Jules PUIBARAUD
(Acteur)

Après des études de lettres modernes, et un passage par le conservatoire de Nantes, Jules Puibaraud intègre l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège (ESACT), dont il sort diplômé en 2017. A sa sortie, il joue et participe à l'écriture de plusieurs spectacles, notamment ***J'abandonne une partie de moi que j'adapte***, mis en scène par Justine Lequette, ***Des Caravelles et des batailles*** mis en scène par Eléna Doratiotto et Benoit Piret, ou encore ***Point de rupture*** mis en scène par Françoise Bloch. Il travaille en ce moment sur une nouvelle création ; une adaptation du roman de Nicolas Mathieu ***Leurs enfants après eux***, mis en scène par Carole Lorang, Bach-Lan Lê-Bà Thi et Eric Petitjean, qui se créera à l'Escher Théâtre au Luxembourg en octobre 2022.

Anne-Sophie STERCK
(Actrice)

Anne-Sophie Sterck est comédienne. Elle a reçu une formation à l'école du TNB à Rennes sous la direction de Stanislas Nordey. Lorsqu'elle s'installe en Belgique en 2009, elle co-fonde le ***NIMIS Groupe***, collectif d'acteurs et d'actrices franco-belge réuni autour de la question des politiques migratoires européennes. Le ***Nimis groupe*** a créé le spectacle ***Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu***, nominé Meilleur spectacle au Prix de la Critique 2016 ainsi que ***Portraits sans paysage*** en 2022. Elle est également membre du collectif ***La Brute*** qui a monté le texte ***Blackbird*** de David Harrower en 2013 et qui a créé le spectacle ***Paying for it*** nommé meilleur auteur / meilleure autrice au Prix de la Critique 2021. Elle a aussi travaillé en tant que comédienne avec la Clinic Orgasm Society pour ***Blé,*** avec Marielle Pinsard en Suisse dans ***Rock Trading***.

En France, elle a joué entre autres dans des pièces de Stanislas Nordey, Bruno Meyssat, Jonathan Châtel, Pierre Sarzacq, Judith Depaule ou Baptiste Amann et dans un court-métrage de Mamadou Mahmoud N'Dongo ***Alors j'ai préféré la nuit.*** Elle a assisté Françoise Bloch lors d'ateliers autour de Raymond Depardon avec les étudiants de l'école du TNB à Rennes et du TNS à Strasbourg. Elle a elle-même mené avec Yaël Steinmann deux ateliers au Centre d'Etudes Théâtrales de Louvain-la-Neuve.

Générique

JEU Salim Djaferi, Éléna Doratiotto, Gaëtan Lejeune, Benoît Piret, Jules Puibaraud, Anne-Sophie Sterck
ÉCRITURE Éléna Doratiotto, Benoît Piret
COLLABORATION À L'ÉCRITURE & À LA DRAMATURGIE Salim Djaferi, Gaëtan Lejeune, Jules Puibaraud, Anne-Sophie Sterck
COLLABORATION À MISE EN SCÈNE & À LA DRAMATURGIE Nicole Stankiewicz
SCÉNOGRAPHIE Valentin Périlleux
REGARD SCÉNOGRAPHIQUE & COSTUMES Marie Szernovicz
CRÉATION LUMIÈRES & RÉGIE GENERALE Philippe Orivel
RÉGIE PLATEAU Clément Demaria
CHARGÉES DE PRODUCTION & DE DIFFUSION Aurélie Curti, Catherine Hance, Laetitia Nolde
CONCEPTION Éléna Doratiotto, Benoît Piret

UN SPECTACLE de WIRIKUTA
COPRODUCTION Festival de Liège, Mars-Mons Arts de la Scène, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, Maison de la Culture de Tournai, La Coop & Shelter Prod. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, Commission des Arts Vivants, de MCA Recycling Sprl, du Théâtre Varia, La Chaufferie-Acte 1, du Zoo Théâtre, du Raoul Collectif, de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Ce projet a été accompagné à ses prémices par L'L-Structure expérimentale de recherche en arts vivants (Bruxelles).

DATES

Les représentations auront lieu du 08 au 13 novembre 2022.
Les mardis, mercredis et samedis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 13.11 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène mardi 09.11.

CONTACT PRESSE

Luana Staes
Chargée des relations presse
luana.staes@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Aurélie Curti
asblwirikuta@gmail.com